Avec les hommages

des

CHEVALIERS DE COLOMB

DE CAUGHNAWAGA

PCIL CBN 11

IMPRIMÉ AU CANADA
PRINTED IN CANADA

KATERI

No 22

NOUVELLES DE ROME

INVESTIGABILES DIVITIAS CHRISTI

AU JARDIN AGNIER

UNE NOUVELLE STATUE

LA SOLUTION

RESTAURATION DE L'ÉGLISE

INHUMATIONS DANS L'ÉGLISE

LYS DES AGNIERS

Été • 1965

Caughnawaga (Québec)

1656 - 1680

La vénérable Kateri Tekakwitha

Articles de propagande

Bureau du vice-postulateur

(Centre Kateri)

Casier postal 70, Caughnawaga (Québec)

Médailles

En aluminum: 5 cents pièce — 50 cents la douzaine.

Images (prière en français ou en anglais)

1. Image en couleurs par la Mère Nealis: 10 cents pièce.
2. Image en couleurs par Sr M.-Fides Glass: 10 cents pièce.
3. Nouvelle image en héliogravure de la statue de Kateri par Emile Brunet: 5 cents pièce; un dollar les trente.

Image-relique (étoffe qui a touché aux ossements)

1. Environ 1½" x 1" brodée: 20 cents pièce.
2. Image en héliogravure: 15 cents pièce.

Plaque en céramique

En céramique. A l'émail sur fond champignon, œuvre de Daniel Lareau, 4": $2.25.

Neuvaine (en français ou en anglais)

Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 25 cents l'exemplaire.

Statuettes de Kateri

1. De couleurs, 8½": $3.75.
2. De couleurs mates, en tilleul, 7": $15.

Biographies de Kateri

En français — Kateri Tekakwitha, vierge mohawk, par Evelyn Brown, traduction de Maurice Hébert de la Société royale du Canada, avec illustrations de Simone Hudon-Beaulac: $2.25 l'exemplaire.

— *Kateri, vierge iroquoise,* par Pierre Théoret: $2.10 l'exemplaire.

— *La vénérable Kateri Tekakwitha, jeune vierge iroquoise, Protectrice du Canada,* par le Chanoine Paul Thône: $1.50 l'exemplaire.

— *Kateri Tekakwitha, la petite Iroquoise,* album illustré par Agnès Richomme; préface de S. Em. Card. P.-E. Léger; œuvre soigneusement revue par le vice-postulateur: $1.

En anglais — Kateri Tekakwitha, Mohawk Maid, par Evelyn Brown: $2.10.

En espagnol — ¿ Una India en los Altares? Kateri de los Mohawks, par Maria Cecilia Buehrle: $2.25.

En italien — Caterina Tekakwitha, par Fernando Bea: $3.

Il Giglio degli Iroquesi, par Fernando Bea: $1.50.

Disques

En iroquois (45") du chœur mixte de Caughnawaga: $3.50 la série de deux.

Film fixe

Quatre bobines en très belles couleurs avec légendes en français: $25.

Cartes de sympathies

Les cartes de Kateri sont d'un goût parfait, imprimées avec soin, et très commodes. Commandez-en une boîte: vous verrez. En votre nom, le vice-postulateur enverra une lettre personnelle de sympathies à la famille du défunt.

La boîte de douze cartes: $1.

Chaque inscription annuelle dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour les défunts: $1.

KATERI N° 22

OBJET

1. Notre petite revue *Kateri*, publiée par le Centre Kateri à Caughnawaga (Québec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la vénérable Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la béatification du Lys des Agniers;

2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un « Je vous salue, Marie » quotidien pour cette béatification;

3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et faire examiner les faveurs importantes attribuées à son intercession.

MATIÈRE

Chaque numéro de *Kateri* comprend :

1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;

2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;

3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;

4. De la documentation au sujet des Indiens des Amériques, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre abonnement ($1 par année, renouvelable aussi souvent que possible) vous donne droit à l'inscription parmi les « Amis de Kateri » pour qui

1. Une messe est offerte chaque semaine;

2. Le vice-postulateur prie au mémento de sa messe quotidienne;

3. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, 190,000 messes sont dites chaque année;

4. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de plus de 35,000 Jésuites;

5. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la béatification de Kateri.

JUIN 1965

Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs, Caughnawaga (Québec).

Copyright par Henri Béchard, S. J., vice-postulateur.
Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

E. Lecompte LTÉE
DRAPERIES

Une collection complète de draperies, rideaux, couvre-lits et stores.

1651 est, rue Mont-Royal 524-1184
6602, rue Saint-Hubert 273-2808
6595, rue Saint-Hubert 271-4735
4028 est, rue Ontario 522-1174
Service à domicile 526-5949

Plan budgétaire

Achète à bon compte qui achète chez Lecompte à Montréal.

Restaurant Rustik

(LICENCIÉ)

L'endroit idéal où manger près de la Mission de Kateri

Trois milles de Caughnawaga, par les routes 3 et 4, à Châteauguay (Québec).

A votre service — 300 couverts

Réservations : Tél.: 691-2444

Jules Dumouchel, propr.

PAYETTE RADIO LTÉE

730 ST-JACQUES O. MONTRÉAL 3

UN. 6-6681

R. P. Molinari, S. J.

NOUVELLES DE ROME

Le R. P. Paolo Molinari, S. J., succéda récemment au R. P. Carlo Miccinelli, S. J., qui a été le postulateur général de Kateri pendant plusieurs décennies. Le R. P. Miccinelli a conduit la cause de Kateri à travers les premiers procès romains et en peu de temps a eu la satisfaction de voir la vierge indienne déclarée « vénérable », titre qu'on attribue maintenant aux Serviteurs de Dieu dont les vertus ont été reconnues héroïques par le Saint-Père. En janvier 1943, sur la recommandation de la Congrégation des Rites, le pape Pie XII a signé le décret sur l'héroïcité des vertus de Kateri. Ce qui mérite toute notre reconnaissance.

Le R. P. Paolo Molinari, que j'ai eu le bonheur de rencontrer à Rome, il y a trois ans, ne dépasse guère la quarantaine. Il fut ordonné prêtre le 6 septembre 1952, après ses études à la faculté de philosophie de l'Aloisianum de Gallarate à Varèse (Italie), à la faculté de théologie de la Casa S. Antonio de Turin et à Heythrop College, Chipping Norton (oxfordien) en Angleterre. En 1965, il décrocha son doctorat en théologie à l'Université grégorienne.

Le nouveau postulateur général de la cause de Kateri est aussi celui de toutes les causes de la Compagnie de Jésus. Il est en plus président de l'alliance des postulateurs généraux et professeur de théologie mystique et ascétique à l'Université grégorienne et à la Casa S. Antonio a Chieri (Italie). Il est enfin un des *periti* ou experts de la Commission théologique du II[e] Concile du Vatican.

Le R. P. Molinari a déjà beaucoup écrit : *Julian of Norwich*, l'enseignement d'une grande mystique anglaise du XIV[e] siècle (1958); *I Santi e il loro culto* traduit en allemand, en espagnol et en anglais (1962), et a fourni d'importants articles aux encyclopédies internationales, aux dictionnaires théologiques et aux revues culturelles.

Les amis de la Vierge iroquoise ont de la chance : le R. P. Molinari est postulateur général du Lys des Agniers !

◀ Paroisse Saint-Henri.
Sculpsit : Henri Hébert.

Le Cœur du Christ
nous accordera bientôt
la béatification
de Kateri.

LE DEUXIÈME CENTENAIRE DE L'INSTITUTION DE LA FÊTE DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS

Lettre apostolique « Investigabiles divitias Christi »

AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES,
ÉVÊQUES DU MONDE CATHOLIQUE.

PAUL VI

VÉNÉRABLES FRÈRES,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Les insondables richesses du Christ (*Eph.*, III, 8) qui jaillirent du côté ouvert du divin Rédempteur au moment où celui-ci, mourant sur la croix, réconcilia le genre humain avec son Père, ont été ces derniers temps si bien mises en lumière par le développement du culte envers le Cœur sacré du Christ que les plus heureux fruits en ont mûri pour le bien de l'Eglise.

Depuis, en effet, que le très miséricordieux Sauveur, apparaissant, comme on le rapporte, à une moniale de son choix, Marguerite-Marie Alacoque, dans la ville de Paray-le-Monial, a demandé instamment à tous les hommes d'honorer, par un concours public de prières, son Cœur, *blessé d'amour pour nous*, et de réparer de toutes manières les outrages qu'on lui fait, on est tout à fait émerveillé en voyant à quel point le culte envers ce Cœur, amorcé déjà par l'activité et l'impulsion de saint Jean Eudes, a progressé dans le clergé et le peuple chrétiens et s'est répandu dans tous les continents. C'est alors que le Siège apostolique consacra une dévotion aussi générale quand Notre prédécesseur de vénérée mémoire, Clément XIII, donnant suite aux pieuses requêtes des évêques de Pologne et de l'archiconfrérie romaine du Cœur de Jésus, concéda à la noble nation polonaise et à

la susdite confrérie religieuse, le 6 février 1765, une fête liturgique, office et messe, en l'honneur du Cœur de Jésus. Il confirmait ainsi le décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 25 janvier de la même année. (Cf. Pie XII, *Haurietis aquas, A. A. S.* 48, p. 431; A. Gardelini, *Decreta authentica*, S. R. C., t. II, 1856, g. 4324; t. III, n. 4579, 3.)

Ainsi donc, soixante-quinze ans après que cette humble visitandine nous eut quittés pour les joies du ciel, on vit la fête liturgique et les pratiques spéciales en l'honneur du Cœur sacré de Jésus passer dans l'usage. Non seulement le roi, les prélats et les fidèles de la Pologne adoptèrent cette fête, ainsi que les membres de l'archiconfrérie romaine, mais les moniales de la Visitation, la ville entière de Rome, les évêques et la reine du noble peuple français, les supérieurs et les membres de la Compagnie de Jésus la célébrèrent, si bien qu'en très peu de temps elle se répandit presque universellement dans l'église et produisit dans l'âme des fidèles des fruits remarquables de sainteté.

C'est pourquoi, deux siècles après ces heureux événements, Nous avons eu le grand plaisir d'apprendre qu'on préparait ici et là des fêtes solennelles pour en commémorer le souvenir, dans le diocèse d'Autun en particulier, dont fait partie Paray-le-Monial, et surtout dans la vénérable église de cette ville où affluent de partout de pieux groupes de pèlerins qui viennent vénérer le lieu où l'on croit que les secrets du Cœur de Jésus se sont si merveilleusement manifestés et d'où ils se sont diffusés par toute la terre.

Nous souhaitons et Nous voulons, frères vénérables, qu'à cette occasion vous tous, évêques de l'Eglise de Dieu et les fidèles qui vous sont confiés, vous célébriez dignement la mémoire, opportunément mise en lumière, de l'institution de cette fête. Vous pourrez soit expliquer d'une façon plus adaptée aux groupes de fidèles et plus complète les profonds et intimes principes de base qui manifestent *les trésors infinis de l'amour*, soit prescrire des cérémonies spéciales qui excitent au plus haut point la piété envers ce culte éminemment estimable. Ce que Nous cherchons c'est que tous les fidèles, animés d'une nouvelle ardeur, rendent à ce divin Cœur l'honneur qui lui est dû, qu'ils réparent leurs péchés de toute espèce par de plus brûlants hommages, qu'ils règlent la conduite de leur vie selon la charité authentique qui est le plein accomplissement de la loi (cf. *Rom.*, XIII, 10).

Et puisque le Cœur sacré de Jésus, *fournaise ardente de charité*, est le symbole et l'image exprimant cet amour éternel dont *Dieu a aimé le monde au point de donner son Fils unique* (*Jean*, III, 16), Nous avons la certitude que ces commémorations religieuses contribueront grandement à scruter plus à fond et à comprendre les richesses de l'amour divin. Nous avons également confiance que tous les fidèles y puiseront des forces encore plus efficaces pour conformer courageusement leur conduite, pour mettre en

pratique les préceptes de la loi divine.

Avant tout, Nous désirons qu'on rende au Sacré Cœur de Jésus, dont le plus splendide des présents est l'Eucharistie, un culte plus ardent en participant à cet auguste sacrement. C'est dans le sacrifice eucharistique en effet qu'est immolé et reçu notre Sauveur, *toujours vivant pour intercéder en notre faveur* (*Hébr.*, VII, 25), dont le cœur a été ouvert par la lance d'un soldat et qui a répandu sur le genre humain un flot de sang précieux et d'eau. De plus, sur ce sommet élevé, comme au centre de tous les sacrements, « on goûte à sa source la douceur spirituelle et le souvenir nous revient du suprême amour que le Christ a manifesté dans sa passion » (S. Thomas d'Aquin, *Opusculum* 57). Il est donc absolument nécessaire, comme l'a dit saint Jean Damascène, « que nous allions à lui animés d'un ardent désir... afin que le feu de notre désir, brûlant comme une braise, consume nos péchés et illumine nos cœurs, et que le contact du feu divin nous enflamme au point de nous déifier » (*De Fide orthod.*, 4, 13; *P. G.* 94, 1150).

Cette raison Nous semble des plus propres à faire refleurir, un peu plus chaque jour, le culte du Sacré Cœur qui, chez certains — c'est triste à dire — s'est quelque peu affaibli, et à le faire apprécier par tous comme une excellente et louable forme de la vraie piété, instamment réclamée de nos jours par suite de ce que le II[e] Concile du Vatican prescrit à l'égard du Christ, *roi et centre de tous les cœurs, tête du corps de l'Eglise... le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en tout il tienne, lui, la première place* (*Col.*, I, 18).

Et comme le saint Concile recommande fortement les *pieux exercices du peuple chrétien... surtout ceux qu'ordonne le Siège apostolique* (Const. sur la Liturgie sacrée, art. 13), le culte du Sacré Cœur semble bien devoir être prêché avant tout autre puisqu'il consiste essentiellement, Comme Nous l'avons rappelé plus haut, dans l'adoration du Christ et la réparation, et qu'il est fondé principalement sur le saint mystère de l'Eucharistie, car c'est d'elle, de même que des autres pratiques de la liturgie sacrée, « qu'on obtient cette sanctification des hommes dans le Christ, et cette glorification de Dieu, que recherchent comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Eglise » (art. 10).

Dans Notre ardent désir que les célébrations qu'on organisera produisent le plus possible un durable progrès de la vie chrétienne, Nous demandons pour vous les dons du divin Rédempteur les plus riches et, en gage de Notre bienveillance, Nous vous donnons de grand cœur, à vous, vénérables frères, à tous les prêtres, aux familles religieuses et aux fidèles confiés à votre vigilance, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près saint Pierre, le 6 février 1965, deuxième année de Notre pontificat.

PAUL PP. VI.

✠ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme T. G.!

Kateri m'a grandement aidée! J'ai été concurrente à « Mot de Passe ». J'ai pensé à Kateri et elle m'a permis de gagner $83. J'ai six enfants et ce montant a été grandement apprécié, je vous assure. Voici donc mon chèque de $9. (Montréal.)

✠ Le sourire de Kateri sur vos jours, R. F. P. J., C. M.!

Que le Seigneur bénisse votre travail ! Ça fait quelques années que je vous ai écrit. Comme la cause de Kateri, je n'ai guère changé de place. Il est maintenant temps d'aller de l'avant et je me propose d'amener cette cause avec moi. L'endroit où j'ai l'espoir d'aller, c'est Santiago de Chili. C'est en Amérique du Sud, la terre de beaucoup d'Indiens et la place de l'autre cause qui m'est chère, celle de saint Martin de Porrès. Là, Kateri pourra se joindre à son Frère Martin et faire des merveilles pour l'Eglise... (Lemont, Ill.)

✠ Le sourire de Kateri sur vos jours, M. le Curé J. N. F.!

Veuillez accepter mes félicitations sur l'apparence et les articles parus dans le dernier numéro de KATERI ! Je suis sûr qu'il y aura plus d'abonnements. Votre cause avancera d'autant mieux. S. V. P., expédier des exemplaires de ce numéro aux sept personnes dont les noms suivent... Ci-inclus mon chèque de $25... (Toronto, Ont.)

✠ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P. L.!

Voici mon chèque de $60 pour la cause de Kateri. Il y a longtemps que je le dois à Kateri. Je regrette mon retard. C'est par son intercession que mon mari a trouvé de l'emploi et je lui en suis très reconnaissante. L'image de Kateri a sa place d'honneur dans notre petit salon depuis de nombreuses années. J'ai l'intention de continuer à rembourser ma dette à Kateri en lui faisant parvenir un chèque chaque mois... (Ottawa, Ont.)

✠ Le sourire de Kateri sur vos jours, M. A. O. S.!

Ci-inclus $5 pour les timbres rouges de Kateri en reconnaissance pour une foule de faveurs que j'ai reçues, j'en suis sûre par l'intercession de Kateri... (Chicago, Ill.)

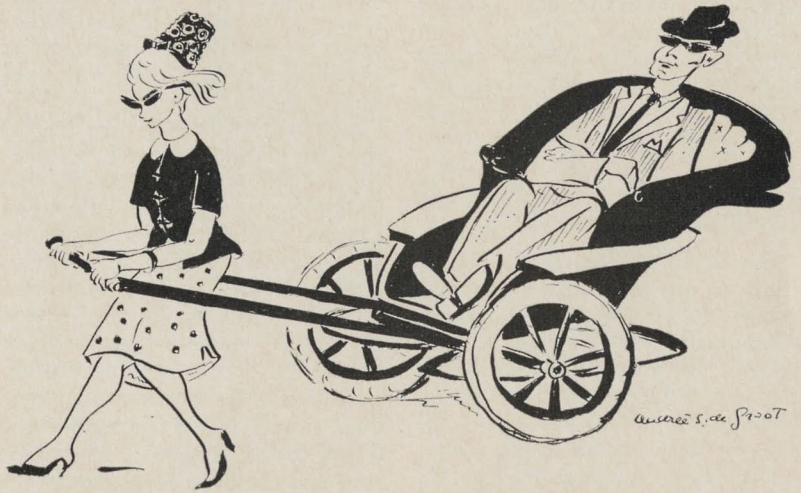
LES NETTOYEURS Jolicoeur
4132, RUE PARTHENAIS — 521-2161

Au jardin agnier

LES PERES Frémin, Bruyas et Pierron partirent d'Andagaron, village voisin de Gandaouagué, pour aboutir au chef-lieu agnier, Tionnontoguen, rebâti à un quart de lieue de celui détruit par les marquis de Tracy l'année précédente (près de l'actuel Fultonville, N. Y.). C'était le jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. Toute la population des six villages d'Agnié, hommes, femmes, enfants et vieillards, et sans doute Tekakwitha [1], s'y étaient rassemblés.

Le Père Frémin ouvrit l'assemblée avec le *Veni Creator*, « dont le chant fut entrecoupé du son d'un petit instrument de musique, que ces peuples écoutent avec plaisir et admiration ». Il haran-

[1] Elle avait environ douze ans.



« Notre nouvelle voiture ne coûte pas cher, et nous pourrons nous abonner à *Kateri* ! »

gua ensuite tous les Agniers. S'il venait parmi eux, leur dit-il, c'était pour leur apprendre à vivre en hommes et à être chrétiens. A la fin de la réunion, on lui offrit de choisir lui-même le lieu pour sa future chapelle Sainte-Marie.

Rentrée chez elle, Tekakwitha a certainement entendu parler de la nouvelle chapelle, vite bâtie par les Iroquois eux-mêmes, et bientôt fréquentée par les esclaves hurons, très nombreux, restés fidèles à la foi que leur avait prêchée saint Jean de Brébeuf et ses compagnons.

Le Père Frémin allait en ministère dans les cinq autres villages aussi, à l'imitation de ce qui se faisait dans la petite chapelle de la capitale du canton. Tekakwitha dut le voir quand il venait administrer les sacrements à Gandaouagué. En tout cas, elle entendait souvent les femmes parler de la Robe noire et de son travail. Peut-être a-t-elle appris que chaque soir les Huronnes chrétiennes faisaient sur le front de leurs enfants, avant de s'endormir, le signe de la Croix. Comme elle eût désiré qu'une de ses tantes lui en fît autant !

En octobre 1668, le Père Jean Pierron, qui était allé à Québec, revint à Tionnontoguen, où il remplaça le Père Frémin. Il parcourait, lui aussi, tous les villages agniers, sans omettre celui de Tekakwitha, Gandaouagué. Il savait déjà passablement l'iroquois, assez du moins pour les instructions et les confessions des nouveaux chrétiens. Il avoue lui-même qu'il aurait su encore mieux la langue, s'il n'avait pas consacré beaucoup de son temps à peindre des tableaux propres à illustrer son enseignement. « Mon temps, écrivit-il, est bien employé à cet exercice : car je fais par ces tableaux, premièrement que nos Indiens y voient sensiblement ce que je leur enseigne, ce qui les touche plus fortement. »

Assez vite, ses néophytes se firent apôtres laïques. A force de les entendre s'expliquer ses tableaux les uns aux autres, le Père Pierron apprit beaucoup mieux leur langue.

Quand il parlait de Dieu, les vieillards et les viellardes se bouchaient les oreilles avec leurs doigts et s'écriaient : « Je n'entends pas ! » Le missionnaire artiste leur déboucha les oreilles avec son pinceau. Il peignit un homme juste en train de mourir saintement, les mains jointes, tenant la croix et son rosaire. Les anges et les esprits bienheureux venaient à sa rencontre à mesure qu'il s'élevait vers le ciel. De l'autre côté, un peu plus bas, il mit une vieille femme à ses derniers instants. Toute cassée, elle tenait ses doigts sur ses deux oreilles afin de ne pas entendre le religieux. Mais un démon, sorti de l'enfer, lui prend les bras et les mains, et place lui-même ses doigts dans les oreilles de la mourante. Trois démons entraînent l'âme de cette vieille avec eux, tandis qu'un ange, sortant d'une nuée, l'épée à la main, les précipite dans les abîmes.

Ce tableau permettait au Père de parler de l'immortalité de

l'âme et des biens et des maux de l'au-delà. Dès qu'on eut compris le sens de cette toile, personne n'osait plus dire : « Je n'entends pas ! » Le missionnaire artiste prépara d'autres illustrations, entre autres une image de l'enfer qui dut en faire tiquer plus d'un.

Après l'arrivée d'un assistant, le Père François Boniface, les Iroquois guerroyaient de plus en plus contre les neuf nations des Loups, répandues de Manhate (Manhatten) jusqu'aux abords de Québec. Les deux Jésuites, malgré tout, continuaient à gagner des âmes au Christ. Deux vieillards, d'abord, reçurent le baptême. Ensuite, un centenaire « homme d'excellent jugement, et qui avait été la première tête du pays... a été aussi baptisé... malgré les railleries continuelles de quelques-uns de sa nation encore infidèles ».

D'autres conversions suivirent à travers les bourgs et bourgades d'Agnié. Les nouvelles se transmettaient vite et Kateri Tekakwitha en a certainement entendu parler. Par exemple, celle du chef de guerre, prêt à partir en expédition contre l'ennemi. Il alla trouver le missionnaire à Tionnontoguen. Il demanda au Père ce qu'il devait faire et dire pour aller au Ciel s'il lui arrivait d'être pris et brûlé. Cette demande toucha le cœur du prêtre, qui lui enseigna sur-le-champ l'acte de contrition. Le guerrier le repassa pendant une heure et même le répéta à plusieurs reprises devant la Robe noire pour être sûr de ne pas se tromper.

Les Indiens constataient eux-mêmes que les incroyants craignaient la mort. Les baptisés ne la craignaient pas. « Ceux qui croient en Dieu, dit une Iroquoise, qui avait couché deux nuits toute seule à la campagne en danger d'être enlevée par les Loups, ne doivent point craindre la mort, puisqu'elle leur sert de moyen pour aller au Ciel. »

A peine deux années après leur venue, les Jésuites qui travaillaient en ce canton constataient que bon nombre d'Agniers avaient une véritable soif de Dieu. Plusieurs apprenaient leurs prières de façon quasi miraculeuse. De ferventes Iroquoises passaient des nuits à prier; d'autres, fort dévotes à Marie, disaient chaque jour leur chapelet plusieurs fois. Quand ces chrétiennes allaient de grand matin travailler au champ, leur première pensée était d'inviter leurs compagnes à offrir avec elles le chapelet et ensuite à répéter après elles force oraisons jaculatoires qu'elles adressaient à Dieu. Parmi ces apôtres se trouvait sûrement Anastasie Tegonhatsiongo, qui une quinzaine d'années plus tard devait aider Kateri Tekakwitha à avancer sur le chemin de la perfection chrétienne.

La semaine sainte de 1668, le Père Pierron officia à la cérémonie du vendredi saint comme il aurait pu le faire en France. Tous les chrétiens, anciens et nouveaux, ont adoré Notre-Seigneur en croix. Le dimanche de Pâques, il a célébré la messe avec beaucoup de solennité et il a communié ses fidèles.

Le R. P. Thomas J. Coffey, S. J., du Sanctuaire des Martyrs de New York, cessa tout dernièrement de tenir le rôle de vice-postulateur américain de la vénérable Kateri Tekakwitha après de nombreuses années d'efforts inlassable.

Après la béatification de Kateri Tekakwitha, on pourra raconter en détail tout son beau travail pour le Lys des Agniers. Les amis de Kateri se rendront compte alors de leur immense dette envers lui. Le R. P. Guillaume J. Schlaerth, S. J., du Collège Le Moyne, à Syracuse, vient d'être assigné à ce poste.

Dans la photo ci-dessus, on voit le Père Coffey (à droite) prise pendant l'été de 1963, avec Sœur Kateri, S. S. A., une Indienne de Saint-François-Régis, et avec le Père Béchard, le vice-postulateur de Kateri au Canada.

UNE NOUVELLE STATUE

Le 18 avril, lundi de Pâques, à Hogansburg, N. Y., on dévoila et bénit une statue de la vénérable Kateri Tekakwitha devant le Centre catéchétique de la Mission Saint - François - Régis. Le Père curé, Michel K. Jacobs, jésuite iroquois, conçut le projet et le réalisa avec l'aide spéciale de M. et Mme Thomas Diebow.

La cérémonie débuta, à l'intérieur du Centre, par l'hymne *Kateri, Lys des Agniers*. Le P. Henri Béchard, S. J., exhorta tous à prier pour la prompte béatification de Tekakwitha.

Après le dévoilement de la nouvelle statue par M. Thomas Diebow et par sa fille, Mme Sandra Terrance, le R. P. Jean-d'Auteuil Richard, S. J., de la Province montréalaise de la Compagnie de Jésus, bénit le monument. Mlles Millicent Cook et Evelyn Martin lurent ensuite des extraits de *Song of Tekakwitha* par le P. Robert Holland, S. J. Le P. Guillaume Schlaerth, S. J., prit comme sujet de son discours les mérites du Lys des Agniers. La cérémonie finit par l'hymne à *Kateri Tekakwitha,* chantée en iroquois par le chœur de Caughnawaga.

◀ R. P. Michel-K. Jacobs, S. J., et son vicaire, le R. P. Francis Arseneault, S. J.
Photo: Scott's Studio, Massena, N. Y.

Photo : Nick Podgurski.

▲ Le Centre catéchétique.

Le Père Michel Jacobs distribue à ses invités des exemplaires de la revue *Kateri*. ▼

Photo : Nick Podgurski.

Photo : Nick Podgurski.

Le dévoilement par M. Thomas Diebow.

Photo : Nick Podgurski.

▲
Les RR. PP. Michel K. Jacobs, S. J., Henri Béchard, S. J., Jean-d'Auteuil Richard, S. J., provincial, Guillaume Schlaerth, S. J., et Francis Arseneault, S. J.

Parmi presque 400 invités, on voyait plusieurs religieuses de communautés différentes, en particulier les Sœurs de Sainte-Anne qui enseignent à Caughnawaga et à Saint-Régis, des scolastiques jésuites du Collège Bellarmin de Plattsburg et le chœur de chant indien de Saint-François-Xavier.
▼

Photo : Nick Podgurski.

Photo : Nick Podgurski.

Les proches de Kateri lui offrent des fleurs...

Photo : Nick Podgurski.

Le R. P. Jacobs, S. J., au centre, et les deux vice-postulateurs, les RR. PP. Henri Béchard, S. J., et Guillaume-J. Schlaerth, S. J.

par CLAIRE-JOSEPH

LA SOLUTION, C'EST LA PRIÈRE !

Un groupe de visiteurs de la foire de New York admiraient les gravures de bronze sur les portes de la façade de la cathédrale Saint-Patrice, sur la 5e Avenue. Avec un accent de l'ouest, une des femmes identifia chaque personnage : le Christ Rédempteur, Notre Dame, saint Jean-Baptiste, les apôtres, saint Joseph, saint Patrice, saint Isaac Jogues. Ensuite, elle hésita : celle-là doit être Mère Cabrini. Celle-ci est Mère Seton. Je la reconnaîtrais partout. Mais qui est la jeune Indienne près d'elle ?

Malheureusement les Américains ne pourraient pas tous reconnaître la jeune Amérindienne surnommée « le Lys des Agniers ». Un titre exceptionnel. Mais Kateri Tekakwitha le mérita et au mois de janvier 1943, le pape Pie XII, en la déclarant « vénérable », reconnut l'authenticité de ses vertus.

Née à Ossernenon (aujourd'hui Auriesville, New York) en 1656, Tekakwitha devait vivre dans la souffrance. En 1659, une épidémie de petite vérole lui enleva son père, un guerrier agnier, sa mère, une Algonquine chrétienne et son frère âgé de quelques

années. Un deuil si lourd pour un enfant de quatre ans a quelque chose de tragique. De plus, la maladie avait laissé des cicatrices sur son visage; ses yeux noirs et brillants s'étaient affaiblis et, à la lumière trop vive du soleil, elle devait porter une couverture sur sa tête.

Un des oncles de Kateri, un chef agnier, l'adopta; elle alla demeurer dans sa maison avec sa femme et sa sœur. Notre petite orpheline apprit à servir les autres avec empressement. Elle fit la cuisine, la couture, ramassa le bois pour faire du feu. Tout doucement, elle devint habile dans la fabrication de mocassins, de ceintures faites de précieux nacre ou wampum.

En grandissant, son désir naturel de plaire lui faisait passer des heures à fabriquer des bagues, colliers et bracelets. Elle colorait des rubans de colle d'esturgeon pour orner ses cheveux noirs. Ses parents approuvaient ses vanités; Kateri, marquée par la petite vérole, devait, pensaient-ils, redoubler de coquetterie pour plaire à un jeune Indien. Tâche importante selon eux.

Kateri avait environ onze ans, quand les Français, usant de représailles, vinrent à leur tour mettre le feu au village de sa tribu belliqueuse. Cette action terrible était en réalité providentielle. En effet, le traité qui s'ensuivit permit aux Robes noires de revenir, ce qui réjouit fort les chrétiens. Mais le chef haïssait le christianisme et sa jeune nièce Kateri n'osa pas témoigner de l'intérêt.

Dans leur nouveau village, appelé Gandaouagué (aujourd'hui Fonda, N. Y.), Kateri fut heureuse quelque temps; mais ce bonheur ne devait pas durer. Ses tantes désiraient qu'un jeune guerrier vienne habiter dans leur tente, un jeune qui puisse leur fournir la nourriture et les pelleteries. Leur protégée aimait la compagnie des enfants, mais les garçons ne l'intéressaient pas. Grande déception pour ses parents adoptifs; puisqu'ils l'avaient « recueillie », elle devait donc en retour être le soutien de leurs vieux jours.

Sans en parler à Kateri, ses tantes rusées amenèrent un jeune homme dans la cabane en le priant de s'asseoir près de leur nièce. Cet Indien savait bien ce que cela voulait dire. La jeune fille n'avait plus qu'à lui présenter la sagamité pour que la cérémonie du mariage fût accomplie. Tekakwitha, bien au courant de la coutume, elle aussi, s'enfuit de la cabane et se cacha dans le bois.

Elle dut revenir et faire face aux reproches indignés de ses tantes et oncle. C'était bien la première fois qu'une fille se rebellait devant le mariage ! Ils en étaient bouleversés; sans cesse elle devait supporter leurs sarcasmes, leurs moqueries et leurs menaces. Désolée de décevoir ses parents, elle refusait cependant qu'on la forçât au mariage. Son cœur brûlait du désir de devenir chrétienne comme l'avait été sa mère. Si seulement elle pouvait parler à une Robe noire !

C'est alors qu'un après-midi, incapable d'aller aux champs à

la suite d'une blessure faite à un pied, elle se trouvait en compagnie de vieilles femmes. Par la porte ouverte, elle vit un missionnaire passer. D'un air las, elle l'observa. Tout à coup, comme mû par une inspiration, le Père de Lamberville se tourna vers la cabane hostile. D'un pas incertain, il entra. Aussitôt Tekakwitha sauta sur ses pieds en s'écriant dans un transport de joie « Père ! ».

Au missionnaire stupéfait, elle se mit à exposer son vif désir d'embrasser la foi de sa mère. Le prêtre eut alors l'intuition d'avoir rencontré une âme d'un prix inestimable.

Remise de son accident, la jeune Indienne commença doucement à assister aux prières à la petite chapelle. Finalement elle fit part aux siens de son désir de recevoir le baptême. A sa surprise, ils ne s'y opposèrent pas. Alors âgée de dix-neuf ans, Tekakwitha se prépara durant l'hiver à la réception du baptême. Le dimanche de Pâques, 1676, le Père de Lamberville lui donna le nom de Kateri en mémoire de la vierge de Sienne.

Au début on la laissa tranquille. Et même, on l'admirait au point de l'appeler « la chrétienne ». Mais après qu'elle eut commencé à pratiquer sa religion et à observer le jour du Seigneur, on se mit à la tourmenter : « Si tu ne travailles pas, tu ne mangeras pas ! » lui criaient ses tantes. La jeune fille avait travaillé deux fois plus la veille, mais elles refusaient de l'admettre. On l'accabla de reproches en la traitant comme une esclave. C'était maintenant avec mépris que les femmes du village la nommaient « la chrétienne ». Même les enfants, qu'elle aimait tant, lui lançaient des cailloux. Kateri ne montra aucun ressentiment. Avec plus de ferveur, elle disait son chapelet.

D'autres épreuves l'attendaient. Un jour, un jeune homme fit irruption dans sa cabane et se jeta sur elle en levant son tomahawk pour la frapper. Sans témoigner d'aucune frayeur, Kateri continua d'égrener son chapelet; cette sérénité surnaturelle désarma le guerrier, qui s'enfuit sans la toucher.

Peu de temps après, sa tante l'accusa de trop grande familiarité avec son oncle. Elle alla même s'en plaindre au missionnaire. Mais le prêtre connaissait l'innocence de la jeune fille. Il décida que le temps était venu pour Kateri d'aller vivre avec les chrétiens de La Prairie, au Canada. Cependant, Kateri craignait d'en parler à son oncle, devenu intolérant envers les Indiens convertis qui laissaient le village. La conversion du chef onneiout Cendre Chaude l'avait particulièrement blessé. C'était le chef qui faisait jeter les ivrognes dans une porcherie pour les dégriser.

Enfin, le jour propice arriva. L'oncle de Kateri se trouvait à Fort Orange, où il faisait le troc avec les Hollandais. Le Grand Agnier et deux compagnons arrivèrent à la vallée des Agniers afin d'entrer en relations avec les chrétiens du village. Kateri buvait les paroles du grand guerrier. Elle courut chez le missionnaire; lui expliquant la possibilité de son départ pour le Canada vu l'absence de son oncle.

Le prêtre en parla avec le Grand Agnier qui préparait son départ pour un autre village. A la faveur de la nuit, Kateri, que le chef chrétien avait confiée à ses deux compagnons, quitta Gandaouagué. Ce fut un voyage aussi excitant que périlleux car son oncle courroucé se lança à leur poursuite. L'habileté des compagnons de Kateri déjoua le vieux chef qui, fort dépité, rentra seul chez lui.

Après plusieurs semaines de voyage, Kateri atteignit les rives du Saint-Laurent et le château fort de la prière, la Mission Saint-François - Xavier. Elle ressentit une paix souveraine, et quand Anastasie, une vieille amie de sa mère, vint l'embrasser, elle était sûre d'avoir enfin trouvé un foyer.

Le jour de Noël 1677, quelques mois après son arrivée, Kateri fit sa première communion. « Je vous envoie un trésor; gardez-le bien », avait écrit le Père de Lamberville aux prêtres de la mission. En voyant la ferveur de la jeune Iroquoise, ceux-ci étaient tout à fait d'accord.

Aux yeux de tous, les jours de la nouvelle convertie s'écoulaient comme ceux de tout chrétien dévot. Cependant, dans le secret, sa vie était austère, toute vouée à la pénitence. Elle désirait expier « ses péchés » (son attachement d'autrefois aux parures) et ceux de son peuple.

Avec sa nouvelle amie, Marie-Thérèse, une convertie, elle songea à devenir religieuse comme les Sœurs de Ville-Marie. Elles voulaient établir un ermitage sur une île déserte. Mais le Père Cholenec, alors directeur de la Mission, les en dissuada.

Pous assurer sa sécurité, les Indiennes et même Anastasie, tentèrent de persuader Kateri de prendre un époux. Gentiment elle refusa, alléguant ses besoins modestes et sa capacité d'y subvenir elle-même.

De nouveau, elle connut de rudes épreuves. Une chrétienne la calomnia en l'accusant de vouloir lui ravir l'affection de son mari. Interrogée par le Père Cholenec, Kateri lui révéla son désir de ne jamais se marier et de consacrer sa virginité au Christ. « C'est une chose sérieuse, dit le missionnaire, pensez-y durant trois jours. » Après dix minutes, Kateri revint. « Père, je n'ai pas besoin de plus de temps, puisque je le désire depuis toujours. » Le prêtre reconnut alors le travail de l'Esprit-Saint et donna son consentement.

Le jour de l'Annonciation, après avoir communié, le Lys très pur des Agniers se consacra à Dieu, en renonçant au mariage et en faisant le vœu de virginité perpétuelle.

A partir de ce jour, Kateri ne sembla plus appartenir à la terre. Elle changea sa couverture rouge contre une bleue. Elle continua à vivre modestement, prenant soin des malades et s'occupant des enfants. Elle passait tout son temps libre agenouillée devant le tabernacle. On disait couramment : « Kateri est à la maison ou à l'église. » Plus sa vie était tendue vers Dieu, plus on se sentait attiré vers elle. Indiens et Français, tous l'admiraient et l'aimaient.

Kateri avait atteint sa vingt-quatrième année. Sa vie austère et mortifiée l'avaient affaiblie chaque jour davantage. En ce mardi de la semaine sainte de 1680, couchée sur sa natte, la jeune vierge attendait paisiblement son Dieu puisqu'elle ne pouvait plus aller vers Lui. Suivi de tous les Indiens du village, le prêtre apporta le Viatique à leur « petite sainte ». La jeune mourante conjura les siens de ne pas cesser leur besogne ordinaire. Elle les enverrait chercher...

Le mercredi, vers dix heures, elle demanda Marie-Thérèse qui, avec quelques compagnes, accourut des champs. Kateri encouragea ses amies à ne jamais abandonner la mortification, leur promettant de prier pour elles au ciel. Quelques instants après, elle sembla « plongée dans la contemplation ». Les Robes noires priaient près d'elle et les hommes et les femmes, au retour de leur travail, entouraient son lit. A trois heures, Kateri eut un regard pour chacun et mourut en murmurant « Jésus, Marie ».

Un quart d'heure plus tard, le Père Cholenec, encore agenouillé, poussa un cri d'admiration. Le visage de la jeune Indienne, ravagé par la petite vérole et les austérités, était devenu tout à coup blanc et transfiguré. La beauté de son âme s'y réflétait et tous pouvaient s'en émerveiller. Les Indiens, en entendant le prêtre, revinrent à la hâte. Ils comprirent à leur tour la raison de cette transformation et, dans un geste de foi, baisèrent les mains de Kateri.

Depuis près de trois cents ans, les pèlerins visitent le tombeau de Kateri Tekakwitha. Les Robes noires conduisent toujours leur troupeau indien à la Mission Saint-François-Xavier, à Caughnawaga, au Canada. Les Iroquois chrétiens continuent à parler, prier et chanter dans la langue que Kateri aimait.

Kateri nous a promis son intercession quand elle serait au ciel et a vraiment tenu parole. On lui attribue des guérisons et des conversions. Elle a franchi la première étape vers la canonisation. Après des années d'enquêtes, l'Eglise l'a déclarée *vénérable*. Ses amis espèrent maintenant sa béatification.

Un fait très important, bien que peu connu, se produisit au Vatican en 1961, alors que Camillo Corsanego, Doyen des avocats du Consistoire, adressa une pétition au Pape Jean XXIII, le priant « de hâter le jour où la blanche fleur des Agniers, issue d'une famille indienne durement éprouvée de l'Amérique du Nord... soit élevée au titre de *Bienheureuse* ».

Quand on lui avait demandé de hâter la canonisation du Pape Pie X, le pape Pie XII répliqua : « La réponse, c'est la prière. C'est la prière qui opère les miracles; et les miracles amènent l'approbation de l'Eglise. »

Au cours de la prochaine session du concile œcuménique, Sa Sainteté Paul VI daignera-t-elle béatifier le Lys des Agniers ? La réponse dépend de notre prière.

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. R. A. C.!

Je vous ai récemment envoyé le prix de mon réabonnement à « Kateri » et quelque chose de plus et maintenant voici $2 pour les timbres de Kateri que vous m'avez fait parvenir. Votre billet, Père, m'a fait plaisir, car je sais comme vous êtes occupé. J'avais fait une allusion à Mlle R., car moi aussi je suis un descendant de la famille R. et j'ai un peu de sang agnier. Mon grand-père maternel était catholique, mais pourquoi je ne le suis pas, ça serait une trop longue histoire. Mais j'ai un fils, deux belles-filles et dix petits-enfants que sont de votre foi. Et j'aime chacun d'eux tendrement. Tout cela me regarde, je sais bien, mais je prie Kateri d'aider éventuellement à amener toutes les Eglises, à se réunir de nouveau à l'Eglise Mère, et que jamais plus il n'y ait de séparation... (Tulsa, Okla.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Sr G. L., R. H. S. J.!

Je vous remercie beaucoup pour les timbres de la vénérable Kateri et je vous fais parvenir le dollar d'offrande. Je vous joins une autre modeste contribution pour aider la cause de la vénérable, que j'invoque, particulièrement en ce moment, pour le règlement de problèmes épineux dans notre hôpital catholique. Il s'agit de questions de justice et de charité. Que la vénérable Kateri intercède pour nous !... (Windsor, Ont.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme D. P.!

Voici un mandat-poste de $11. Dix dollars en reconnaissance pour une faveur très importante obtenue par son intercession et l'autre pour l'abonnement. Veuillez m'envoyer un autre exemplaire de la neuvaine, car celui que j'ai est passablement fatigué. Voilà huit années que je prie la vénérable Kateri et elle s'est montrée des plus généreuses à mon égard et à l'égard des miens... (Staten Island, N. Y.)

HOMMAGE

de la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

615 bureaux au Canada

Photo : A. Dailleboust.

RESTAURATION DE L'ÉGLISE

On commença les travaux de restauration de l'église de la Mission Saint - François - Xavier le 18 février 1965. Le lendemain, on défonça le plancher. Quelle ne fut pas la surprise des ouvriers, de découvrir plus de cent croix de bois ! L'emplacement de l'église était un véritable cimetière.

On savait déjà que le constructeur de l'église, M. l'abbé Joseph Marcoux, y était enterré, ses parents aussi, au moins une Indienne et Mme Adèle Perrono, la première des Filles du Saint Cœur de Marie au Canada, et la fondatrice de l'hôpital du Sacré-Cœur à Caughnawaga, qui porte maintenant le nom de Kateri.

A examiner les registres de la mission, malheureusement incomplets, en plus de deux cents noms de fidèles inhumés au-dessous de l'église, j'ai fait d'assez intéressantes constatations. Le premier à y être enterré, dont nous savons le nom, était un enfant canadien-français, fils de Charles Bourdon et de Marie-Louise Fouché, enterré le 16 février 1773 par un des derniers jésuites de l'Ancienne Compagnie de Jésus, le Père Joseph Huguet.

Pendant les dix années qui suivirent, plusieurs Indiens moururent à un âge fort avancé. Ils reposent dans l'ancien cimetière. Certains d'entre eux, vivaient à l'époque de Kateri. Par exemple, Ignace Thaiaserha, « âgé de plus de cent ans », inhumé le 19 février 1763. Le 18 juillet, de la même année, Cécile Otsiogoa, une veuve; le 14 octobre, Philippe Tegannoüak8a [1]; le 3 mai 1764, Anne Otsiragete, femme de Kannegorhhaksen, membre de l'association de la Sainte-Famille. Vers Noël de la même année, mourut Satogarenhes dans les pays d'en haut. Le 22 janvier 1765, décédait François-Xavier Ar8sen, et le 2 septembre Marie Gaha8ia-8aks, autre membre de la Sainte-

[1] 8 = w.

Famille. Le 14 mars 1768, on ensevelit Pierre T8atasariag, lui aussi, membre de la Sainte-Famille, et le 28 août de la même année, Anne, « tante d'Ia8enta ».

Le 2 octobre 1768, on enterra au cimetière Louise Guillori, veuve de Cullierier Ribecourt, âgée d'environ quatre-vingt-dix ans. On trouve des Cullieriers et des Guilloris parmi les dévots de Kateri qui avaient obtenu des faveurs par son intercession.

Succombait Anastasie Tegasinnontie, le 13 novembre 1768, « d'un âge fort avancé ». Le 20 mai 1771, est mort Ignace Honnonragete : « il avait plus de cent ans ». Le 24 août 1773, décéda Catherine Tsionnak8annen; « elle avait au moins cent ans ». Et enfin, parmi ceux qui ont pu vivre au temps de Kateri, Jean-Baptiste Skannegorhaksen.

Signalons ici une Maria Goretti de cette époque : « Le 24 janvier 1764, mourut et fut enterrée le 28, Marie Ionrak8en, âgée d'environ 30 ans, fille adoptive de Tehoüak8en. Elle fut assassinée par Alexis, fille de K8itre pour n'avoir pas voulu se rendre à sa brutale passion. »

Au cours de la révolution américaine, trois Indiens « tués par les Bostonnois » ont été inhumés à la mission : Pierre Shonnio-8annem, d'environ 36 ans; Ignace Thannonsongota, d'environ 36 ans, et André Shotsienoh-8annen, « mort de blessures qu'il avait reçues à Fort Jean; il avoit environ 48 ans ».

Le Père Joseph Huguet, S. J., mourut en 1783, et le dernier missionnaire jésuite à Caughnawaga, le P. Bernard Well, écrivit : « Le six de mai a été enterré dans l'église, du côté de la chapelle dédiée à Saint-Joseph, le corps du R. Père Huguet, missionnaire jésuite de cette Mission, dans la cinquante-huitième année de son âge, et la trente-neuvième depuis son entrée en religion. » Au mois de novembre, le 12, les chefs du village font chanter une grand-messe pour le repos de l'âme du Père Huguet et le 13, pour le Père Antoine Gordan, S. J., fondateur de Saint-Régis.

Entre plusieurs autres, voici la notice d'un mort illustre : « Le 17 février 1781, est mort Nicolas Daillebоust Desmusseaux, écuier, Capitaine réformé des troupes de la Marine de Sa Majesté très Chrétienne. Il avait près de 90 ans. » Déjà à la fin du siècle dernier, Mgr Forbes, alors curé de Saint-François-Xavier, disait que ses descendants étaient légion : « un grand nombre ignore la noblesse de leurs ancêtres D'Ailleboust, des de Saképé, etc. »

Jacob Hill, des environs d'Albany, N. Y., décéda le 7 septembre 1783. En 1900, il avait déjà 1,103 descendants à Caughnawaga seul !

La Société Canadienne du Microfilm, Inc.

Raymond Denault, dir.-gérant

20 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal-1 Tél.: 288-5405

Inhumations dans l'église

1773

16.2: fils de Charles Bourdon et de Marie Louise Fouché, ondoyé en naissant par le chirurgien.

1783

6.5: Joseph Hughuet, S. J., 58 ans. * 10.12: filles de Senoresse, Marie, 8 ans, et Marie 1 an et demi. * 12.12: fille de Senoresse, env. 6 ans. * 20.12: deux filles de Shonorese, une de 7 ans, l'autre d'un an et demi.

1784

14.3: fils de Thomas Haracointhé et d'Agathe, env. 1 an.

1786

20.6: Philippe Sonores, 53 ans.

1787

22.12: Jean-Baptiste, 9 ans.

1788

7.4: Marguerite Bétournay, 91 ans. * 18.4: garçon de Saint-Régis, 1 an. * Marie, fille de Paul et de Ganatarirhon, 5 ans.

1792

18.4: Marie Joseph, fille de Thomas Orakointhe et Agathe, 1 an.

1804

2.4: Cécile, fille de Thomas Arak8entha et d'Agathe, 7 ans. * 21.4: Anne Gondarasenni, épouse de Paul Adennaratie, 24 ans. * 10.10: Ignace Sarahese, mari de Marie-Anne Skadennati, 30 ans et 9 mois.

1805

26.2: François-Xavier Onasategan, grand chef, époux de Catherine Gassinontie, envir. 80 ans.

1807

17.8: Dame Marie-Angélique D'aillebout Desmusseau, épouse de M. John Stacey, agent pour la Seigneurie du Sault-Saint-Louis, 54 ans.

1808

9. 5: Martine Gondarakdenni, veuve de Jean-Baptiste Kanakdasé, env. 70 ans.

1809

12.6: Ignace Aientonnis, env. 70 ans. * 17.6: Martin Ak8irahes, env. 64 ans. * 9.11: Louise, fille de M. Charles Gamelin Gaucher et de Catherine Lorimier, 4 jrs.

1810

5.1: Louise Lorimier, épouse de Louis Demers, 27 ans.

1811

20.3: Charlotte Tsiononra, veuve de Gervais MaComber, 22 ans.

1813

20.1: Marguerite Tsiosahaton, épouse de Martin Saioroniakare, env. 70 ans. * 9.2: Thérèse Tsiokarinon, veuve d'Ignace Aientonnis, env. 80 ans. * 11.2. John Stacey, veuf d'Angélique Desmusseau, 78 ans. * 13.2: Thomas Stacey, époux de Louise Tsiahosiio, env. 50 ans. * 1.7: Marie Ossennenha8e, épouse de Thomas Kanatinha, 27a ns. * 22.10: Catherine-Esther Gaucher, fille de Charles Gaucher, agent indien, et de Catherine de Lorimier, 1 an et 2 mois. * 20.12: Charles Gamelin Gaucher, agent indien, époux de Catherine de Lorimier, env. 36 ans.

1814

26.1: Charles Karhoharon, époux de Marie-Magdeleine Gaienaiene, env. 56 ans. * 18.5: Marie-Anne Tiinyona, épouse de Michel Skana8ati, 70 ans.

1815

17.1: Marie Kanonsa G8egon, veuve de Joseph Anhisere, env. 70 ans. * 21.6: Lieutenant Guillaume de Lorimier, tué 15 mois auparavant à la bataille de Crystler's Farm, époux de Mme Louise Lile (sans âge). * 30.7: Jacques Tahontagethe, époux de Louise Tarontion, 48 ans. * 11.11: Anne Garagenrat, fille de Thomas Gaienton et de Marie-Magdeleine Ti8agohse, 15 ans. * 27.11: Catherine Gagenratas, épouse de Pierre Satagaronnis, 26 ans.

1816

4.5: Benjamin Giasson, fils de M. Giasson et de Marie de Saképé, 4 ans. * 8.9: Louis Ateo8ennarikon, fils de Joseph Ataiheinton et de Marie-Thérèse Kon8aroniotk8en, de Saint-Régis, 19 ans.

1817

13.1: Cécile Ganon8agenra, épouse de Pierre Tegnonsogen, 29 ans. * 28.7: Agnès Ka8enesta, épouse de Louis Ahentaritha, 24 ans. * 28.10: Mme Louis Valiquet, épouse de M. Jacques Perrigo,marchand, 21 ans.

1818

31.3: Ignace Samson, forgeron, 66 ans. * 24.4: Joseph Taiaserha, 24 ans.

1819

19.2: M. Louis Dufresne (pas d'âge). * 15.3: Michel Ositagehte, sacristain, fils de Thomas Osarg8a et de Louise Gon8aiaki, 16 ans. * 18.3: Jacques Tsio8irati, fils d'Ignace Kanasatiron et de Martine Skanjen, 19 ans. * 16.6: Catherine Ga8ennison, fille de Lazar Sahontageragen et de Marie-Anne Tiionaktiio, 3 ans. * 13.7: Marie-Anne Sgon8aieren, fille de François-Xavier Anatahesa, 2 ans. * 14.7: Charlotte Kahetagennhas, fille de Thomas Sahontariagon et de Magdeleine Kahentiake, 2 ans. * 1.8: Louis Katsihera8en, fils de Thomas Sahontariagon et de Magdeleine Kahentiaks, 5 ans. * 2.8: Catherine, épouse de Joseph Skaronhiati, env. 30 ans. * 1.9: Suzanne, fille de Jacques Perrigo, marchand, et de Marie Baker, 1 mois et demi.

1820

7.1: Ignace Giasson, 58 ans. * 20.7: Antoine, fils de Gervais Macomber, marchand et d'Angélique Giasson, 17 mois. * 18.10: Jacques Tareha, époux de Marie Onong8irohon, grand chef, noyé le 26.9. 1816 au Lac Supérieur (pas d'âge). * 31.10: Marie-Anne Gon8asenniio, épouse de Louis Ateriahta, 62 ans.

1821

19.2: Suzanne Orag8inon, épouse de Jean-Baptiste Ahnetenre, 24 ans. * 20.3: Marie Ga8ennihe, fille de Thomas Osarag8a et de Louise Gon8aiaki, 6 ans. * 13.6: Marguerite-Adélaïde-Angelle, fille de Vincent-Paul Ducharme et de Magdeleine-Adélaïde de Lorimier, 13 jrs. * 30.6: Catherine Gaiatitakhe, épouse de Michel Teganenrane, 23 ans. * Louis Perthuis, alias Sagoie8atha, époux de Cécile Kanenstenha8i, 72 ans.

1822

23.8: Adélaïde-Olimpiade, fille de Paul-Vincent Ducharme et de Magdeleine Adélaïde de Lorimier, 2 mois. * 11.12: Mme Catherine de Lorimier, veuve de Gidéon Gamelin Gaucher, 46 ans. * 31.12: Félix, fils d'Ignace Tewaserage et de Marguerite Hubert.

1823

3.5: Joseph Thariohioten, fils de François Xavier Anatahes et d'Agathe Kanatires, 7 ans et 3 mois. * 25.6: Jacques Maccomber, fils de Gervais Maccomber et d'Angélique Giasson, env. 3 ans. * 6.8: Louis, fils de Louis Te8asarasere et d'Agnès Gon8agenronni, 1 an et demi. * 2.11: Catherine, fille de Pierre Kanatakta et de Thérèse Onataie8as, 1 an.

1824

2.1: Suzanne, fille de Jacques Atog8a et d'Anne Gon8aha8ense, env. 2 ans. * 15.1: Pierre Kanatakta, époux de Thérèse Onataieas, 26 ans et 1 mois. * 5.7: Elizabeth, fille de John Tindale et de Marie Bowman, 10 jours. * 24.8: Louis, fils de François-Xavier Anatahes et d'Agathe Kanatires, 4 ans et demi. * 19.11: Pierre Sotok8en, grand chef, époux de Marie Kon8enniserontion, 86 ans.

1825

26.1: Joseph, fils de Thomas Sahontaruakonton et de Marie-Magdeleine Kahetaks, 2 mois. * Marguerite, fille de Joseph Arirhon et de Marie-Anne Kanataiason, 38 jours. * 29.3: Michel, fils de Louis Arenhot et de Catherine Kaiakon, 1 mois et demi. * 25.5: Marie-Magdeleine Tsionaktiio, fille de Louis Te8asarasire et d'Agnès Kon8akenhronni, 8 ans et demi. * 31.5: Michel, fils de Lazar Tekanatsiasere et de Cécile Tekah8itha, 5 mois. * 7.6: Claude-Nicolas-Guillaume, Chevalier de Lorimier, écuyer, de son vivant Majordome au département des Indiens, époux d'Anne Gregory alias Skawennetsi, 81 ans. * 17.6: Guillaume-Xavier fils de Louis Desparois et de Louise de Lorimier, son épouse, décédé hier âgé d'env. 4 mois. * 20.6: Marie Ononk8irohen, épouse de Jacques Tareha, 60 ans. * 22.6: Catherine Takenentsa, veuve de Thomas Karonhiontie, env. 70 ans. * 5.7: Agnès I Kaa8enniio, épouse de Lazar Taieka8ehe, env. 30 ans. * 9.7: Ignace, fils de Jean-Baptiste Iaon8entsio8ane et de Marie-Suzanne, fille de Louis Te8asarasere et d'Agnès Kon8akenronni, 16 mois. * 9.9: Thomas Arak8ente, époux d'Agathe Tekaiak, 73 ans et 2 mois. * 31.9: Michel, fils de François-Xavier Anatahes et d'Agathe Kanatires, 3 semaines.

1826

13.1: Jacques, fils de Louis Arenho et de Catherine Kaiakon, env. 4 ans. * 9.3: Agathe Tekaiaks, veuve de Thomas Arak8ente, 74 ans. *22.5: Ignace, fils de Thomas Asarak8a et de Louise Kon8aiaki, 6 ans et demi. * 22.5: Thérèse, fille de Louis Siorak8isen et de Marie Tsitsia-8enso8an, 6 ans. * 28.7: Marie-Joseph Kanaieson, épouse de Pierre Tsio8eresen, 40 ans. * 9.10: Michel Chevalier de Lorimier fils, clerc médecin, décidé à Montréal, 17 ans et 4 mois. * 5.12: Angélique Kaiatitakhe, épouse de Pierre Tiohak8ente, env. 30 ans. * 23.10: Marie-Thérèse, fille de Pierre Ka8enoke et de Thérèse Karariesere, 1 an. * 13.12: Marie, fille de Pierre Tiohak8ente et d'Angélique Kaiatitakhe, 40 jours.

1827

4.1: Marie Kon8enniserontion, veuve de Pierre Sotok8en, 75 ans. * 20.10 Régis, fils de Thomas Asarak8a et de Louise Kon8aiaki, 5 ans. * 29.3: anon, fille de Thomas Sakokahte et de Catherine Kaiakon, 1 jr. * 15.6: Dame Marie-Louise de Saképé, veuve de M. Ignace Giasson, 56 ans. * 7.6: Joseph, fils de Pierre Tihak-8ente et d'Angélique Kaiatitakhe, 8 mois. * 12.8: Ignace, fils de Louis Tiorak8isen et de Marie Tsitsia8ensa8ane, 10 mois. * 2.12: Marie-Anne, fille de Jacques Ato8a, env. 1 an.

(A suivre.)

En hommage à Kateri...

LA SUPÉRIEURE PROVINCIALE DES RELIGIEUSES DE JÉSUS-MARIE
Sillery, Québec

SŒURS DE LA PRÉSENTATION DE MARIE 9302, boulevard Saint-Michel Montréal (Québec)	ÉCOLE SECONDAIRE MARGARITA 1150, rue Gordon Verdun, Montréal-19
LES SŒURS GRISES DE MONTRÉAL 1190, rue Guy Montréal-25 (Québec)	ÉCOLE SAINT-EUSÈBE 41, rue Laurentia Valleyfield (Québec)
PENSIONNAT CHAMBLY 56, rue Martel Chambly (Québec)	ÉCOLE SAINTE-BERNADETTE 90, rue Ontario Sherbrooke (Québec)
LES MESSAGÈRES DE JÉSUS 11960, boulevard de l'Acadie Montréal-12 (Québec)	ÉCOLE SAINTE-ANASTASIE 155 ouest, boulevard Saint-Joseph Montréal-14 (Québec)
PENSIONNAT CHÂTEAUGUAY Châteauguay (Québec)	ÉCOLE NORMALE MARGUERITE-BOURGEOYS 809, rue Ontario Sherbrooke (Québec)
PENSIONNAT SAINT-JEAN Saint-Jean (Québec)	ÉCOLE NORMALE DE VICTORIAVILLE 131 ouest, rue Notre-Dame Victoriaville (Québec)
PENSIONNAT D'IBERVILLE Iberville (Québec)	ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-PERPÉTUEL-SECOURS 6000, rue Briand Montréal-20 (Québec)
ÉCOLE SAINTE-CUNÉGONDE 2520, rue Albert Montréal-3 (Québec)	CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME Boucherville (Québec)
ECOLE SECONDAIRE DE SŒUR-SAINTE-ANNE-MARIE 10755, rue Georges-Baril, Montréal-12 (Québec)	ÉCOLE LÉOPOLD-GRAVEL Régionale Duvernay - Rue Saint-Paul Terrebonne (Québec)

INSTITUT PÉDAGOGIQUE
4873, avenue Westmount
Westmount, Montréal-6 (Québec)

ACADÉMIE SAINT-PAUL
11, chemin de la Côte-Saint-Antoine
Westmount, Montréal-6 (Québec)

HÔPITAL SAINT-JEAN-DE-DIEU
Montréal - Gamelin
(Québec)

ECOLE SECONDAIRE SOUART
1825, rue de Champlain
Montréal-24 (Québec)

SŒURS DE MISÉRICORDE DE MONTRÉAL
12435, avenue de la Miséricorde
Montréal-9 (Québec)

ECOLE SECONDAIRE CLASSIQUE
127, rue Saint-Georges
Sorel (Québec)

MAISON PROVINCIALE DES SŒURS GRISES
5633 est, rue Sherbrooke
Montréal-5 (Québec)

MARIANAPOLIS COLLEGE
3647 Peel St.
Montreal 2 (Quebec)

LES SŒURS SERVANTES
DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE
37, avenue des Cascades, Beauport (Québec)

CHANOINESSES HOSPITALIÈRES-
DE-SAINT-AUGUSTIN
2285, chemin Saint-Louis, Sillery (Québec)

SŒURS DE CHARITÉ DE SAINTE-MARIE
3530 est, boulevard Gouin
Montréal-Nord, Montréal-39 (Québec)

MAISON GÉNÉRALICE DU BON-PASTEUR
1080, rue Lachevrotière
Québec-4 (Québec)

CONGRÉGATION NOTRE-DAME
rue York
Huntington (Québec)

Les cartes de condoléances "Kateri"

5 bons motifs
d'en avoir toujours
une boîte
sous la main :

A l'occasion du décès d'un parent ou ami, vous n'avez qu'à apposer votre signature à l'une de ces cartes et à l'expédier aux parents du défunt.

Une lettre du vice-postulateur avisera la famille éprouvée de l'inscription du défunt dans l'Association Kateri-Tekakwitha, pour qui :

1. on offre une grand-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier;
2. le vice-postulateur a une intention chaque jour au mémento de sa messe;
3. s'ouvre le trésor de plus de 15,000 messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus;
4. est assurée la participation aux bonnes oeuvres de plus de 35,000 jésuites;
5. le vice-postulateur offre lui-même une messe le lundi de chaque semaine.

Demandez un exemplaire gratuit d'une de ces cartes. Ecrire au Centre Kateri, C. P. 70, à Caughnawaga (Québec).

CENDRE CHAUDE : « Il a promis, s'il prenait un gros poisson... »
BRAISE ARDENTE : « ... de s'abonner à *Kateri* ! »

Aux amis de Kateri !

Fondation de la Mission : 1667.

Venez seul, en famille ou en groupes vénérer les reliques de Kateri (dévotions privées). Les pèlerinages assez considérables pourront assister à une messe ou au salut du Saint-Sacrement à condition de nous avertir d'avance.

Téléphone :
En semaine : 525-3611
En week-end : 637-2391

Ecrire au
CENTRE KATERI
C. P. 70, Caughnawaga (Qué.)
Canada
Toujours mentionner « la cause de Kateri » dans vos lettres, etc.

Votre meilleur conseiller financier

LIONEL E. FOURNIER

350, boul. Graham, app. 207
Montréal-16
Tél. 739-7419 ou 866-6371

Investors
SYNDICATE LIMITED

Investors Mutual of Canada Ltd.

Investors Growth Fund of Canada Ltd.

Investors International Mutual Fund Ltd.

Rivermont Construction Co., Ltd.

Cailloutis

C. P. 400, Caughnawaga (Québec) Tél.: 366-3820

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. D.!**
Je vous envoie $2. En effet, je n'ai pas envoyé rien pour les timbres de Kateri car je viens juste de les trouver. J'aimerais avoir une neuvaine et quelques petites images de Kateri. Puisse le Bon Dieu permettre qu'elle soit canonisée bien vite. Je me suis levée un matin et je ne pouvais presque pas me remuer le bras droit tant je souffrais. Mon épaule semblait se disloquer à chaque mouvement. Après une invocation à Kateri et l'application de la relique, j'ai été aussitôt soulagée. Elle m'obtient à tous les jours des faveurs... (Stanbridge Est, Qué.)

⚜ **La sonrisa de Kateri sobre vuestras días, Snra C. F. de A.!**
Le mando esta limosna de 12 dollars para Kateri. Le estoy muy agradecida y llevo siempre conmigo su medalla. Pídale por mí que ya tengo 81 años y la tumba abierta a los pies commo decía el P. C., S. J. Mi hijo estuvo en Loyola colege y yo estuve también para visitarlo. Esto hace más de 30 años. Tengo mia hija religiosa del Sgdo Corazon. Es la economa del convento en Guadalajara; la otra, casada con uneve hijos y la última en Europa para asistir al centenario de la M. Barat. Una oración por todos mis hijos y por esta anciana. Dejandoles todo bién se despide resptuosamente... (Mexico, D. F.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. A. G.!**
Je vous envoie $2 que je vous dois à cause de ma négligence... veuillez prier pour moi, car je ne suis qu'un pauvre pécheur... [Note de l'éditeur: nous le sommes tous !] (Montréal.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. K. T. S.!**
J'ai appris grâce à un article paru dans le dernier numéro du « New Mexico Register » les efforts du Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne. Je voudrais savoir si ce comité compte parmi ceux dont il favorise la béatification la vénérable Kateri Tekakwitha. C'est n'est pas simplement mon intérêt et ma dévotion à l'égard de Kateri qui m'ont poussé à vous demander ce renseignement mais la grande possibilité de répandre la dévotion envers elle au milieu de l'abondante population indienne du Nouveau-Mexique qui doit être considérée. Ma résidence fixe est dans l'Etat de New York et, même là, Kateri n'est pas aussi bien connue qu'elle devrait l'être. Ici au sud des Etats-Unis, en autant que je le sache, elle est inconnue... (Albuquerque, N. M.)

Châteauguay Automobile, Ltée

Pontiac - Buick - Vauxhall - Camions G. M. C.

Bowlorama de l'Ouest 692-6796 - 7 - 8

« KATERI » doit maintenant $12,498.85 à son imprimeur.